

LE RETOUR DU COURAGE ?

Cynthia Fleury est à la croisée des chemins. À la fois psychanalyste et philosophe, la chercheuse de 41 ans s'intéresse à l'être humain sous ses deux dimensions, individuelle et collective. Cette approche lui permet de dresser des passerelles entre l'intime du sujet et le fonctionnement de la société. Lors de la conférence de décembre, elle a passionné le public par son érudition, sa grande maîtrise de la langue et ses propos libérateurs. 2015 aura décidément été un bon cru pour l'Heure H !

À PROPOS DE L'HEURE H

L'Heure H est un cycle de rencontres organisé par HEC Alumni. Différents acteurs de la vie économique, civile ou associative viennent présenter leur vision, leur enthousiasme et leurs interrogations pour répondre aux défis posés par le monde actuel. Ces conférences, organisées avec l'aide de Michel Tardieu (H.66), visent à donner les clés de lecture pour mieux échanger, s'informer, réfléchir ensemble sur la société. Le conférencier répond aux questions du public en approfondissant la thématique retenue. Les bénéfices sont reversés à des associations choisies par le conférencier.

C'est en s'intéressant à la question de l'accident et de la douleur que Cynthia Fleury, philosophe de formation, en est venue à devenir psychanalyste. Sa seconde vocation l'a amenée à un constat qui l'a interpellée. La plainte exprimée par les patients a souvent peu à voir avec le récit familial, beaucoup avec le monde du travail et les actualités diffusées au journal télévisé : les attentats, la montée du chômage, les faits divers. "Ce qui est déroulé sans cesse, ce n'est pas l'intime du sujet, c'est la déraison collective qui vient fracasser l'intime du sujet", observe-t-elle. Le patient couché sur le divan "verbalise sur le déficit de l'État de droit, un État de droit qui est en malaise. J'entends à travers lui la plainte de la démocratie et des individus qui la composent".

TOUS SUBSTITUABLES ?

Pour mettre en évidence le lien intrinsèque entre psychanalyse et philosophie, l'intellectuelle française rappelle ce qui aurait dû rester une évidence. "Les individus sont les véritables piliers de ce cœur vivant qu'est l'État de droit." Or, dans sa

version néolibérale et dérégulée, ce dernier "opère un processus de dé-singularisation et de chosification des individus". Les citoyens en tant que travailleurs sont devenus interchangeables. S'ils n'acceptent pas le poste qu'on leur propose, quelqu'un d'autre le prendra à leur place. Cynthia Fleury nomme ce phénomène "remplaçabilité". Elle pointe au passage un paradoxe du monde actuel dans lequel la "novlangue" des médias tend à présenter l'individu comme un être fantastique et merveilleux alors que le monde du travail "néantifie absolument tout cela en considérant que nous sommes remplaçables". La flexibilité à outrance, qui a transformé le travail en une "obligation de mise à disposition de soi", provoque une lente érosion de notre personne. L'entreprise ne se prive pas d'"augmenter le taux de remplacement" des salariés, dénonce la philosophe qui emprunte au passage une formule du législateur à propos de l'obsolescence programmée. "Mon travail de psychanalyste est de rappeler que si vous augmentez le taux de remplacement" d'un sujet, vous créez un psychotique, poursuit-elle. À partir de là, vous créez soit un passage à l'acte dans la psychose, soit un passage à l'acte contre soi-même – dans le meilleur des cas une dépression, sinon un burn-out, voire un suicide."





Photos: Philippe Baudoin pour Hommes Et Commerce

Née en 1974, Cynthia Fleury est chercheuse en philosophie politique et psychanalyste. Elle intervient dans la cellule d'urgence médico-psychologique du SAMU et, à ce titre, a contribué au processus d'accompagnement suite aux attentats de Charlie Hebdo. Professeure à l'American University of Paris, à l'École Polytechnique et à Sciences Po Paris, elle travaille au Muséum national d'histoire naturelle où elle étudie les outils de la régulation démocratique. Vice-présidente du Collectif Roosevelt et de l'ONG Europanova, elle appartient au Comité consultatif national d'éthique (CCNE) dont elle est le plus jeune membre. Ses derniers livres : *Les Pathologies de la démocratie* (Fayard, 2005), *La Fin du courage* (Fayard, 2010) et *Les Irremplaçables* (Gallimard, 2015).



LE COURAGE ET LE SUJET

Dans un tel contexte, comment l'individu peut-il retrouver de l'estime de soi et de la confiance ? Pour l'invitée de l'Heure H, “la seule chose qui protège le sujet, c'est de faire sujet : autrement dit, d'avoir, grâce à ses actions, le sentiment d'être agent de sa vie – au moins en partie.” Dans son avant-dernier livre*, l'auteure revient notamment sur la notion centrale de courage. Ce dernier, loin de mettre en danger l'individu, constitue en fait un formidable outil de protection du sujet contre la psychose et la maladie psychique. Je fais donc je suis. Ou plutôt : j'ose faire donc je suis. “On vit sans vivre et puis, à un moment donné, on produit une action qui fait que l'on se rencontre. “Ah tiens, j'étais là !”, décrit la fondatrice du Réseau international des femmes philosophes. Ici, un mode d'emploi s'impose. Comment faire pour se construire en tant que sujet “bien individué” ? Comment reprendre son destin en main ? Invoquant le précepte “connais-toi toi-même” de Socrate, Cynthia Fleury

“EN DÉMOCRATIE, LE PRINCIPE DEVIENT PASSION. LE PRINCIPE D'INDIVIDUATION A ÉTÉ TRAVESTITI EN PASSION DE L'INDIVIDUALISME.”

Cynthia Fleury

évoque trois pistes de réflexion et d'action. Elle nous invite tout d'abord à reconsiderer les notions de réel et d'imaginaire. L'imagination peut être définie comme une “puissance de réel”. On aurait tort de limiter le réel à la réalité sociale ou aux catastrophes qui s'abattent sur nous, dont nous sommes partiellement responsables (pauvreté extrême, inondations, effets du dérèglement climatique...). Le réel est avant tout ce qu'on invente. “Avec sa qualité de présence au réel, le sujet peut faire surgir quelque chose. La relation première avec le réel est celle de l'imagination”, résume la chercheuse. Et soudain, le champ des possibles s'ouvre en grand...

LA VIE DIGNE

Le deuxième enseignement de la philosophie proposé par Cynthia Fleury remonte à 25 siècles. Il a été prononcé par Socrate lors de son procès, face à ses juges. “Avoir le souci de soi avant d'avoir le souci de la cité.” Le penseur grec nous encourage, avant de vouloir aider notre prochain ou de nous occuper des affaires publiques, à aller regarder en nous-mêmes. Nous pourrons ainsi repérer et soigner nos propres pathologies. “Il ne s'agit pas d'un repli sur soi mais d'un voyage, d'une traversée critique. C'est le prix à

payer de la pensée et de la vie. Socrate considère qu'il y a une certaine vie qui est digne. Elle ne repose pas sur les richesses, sur le théâtre social et l'apparat. La vie digne repose sur l'action philosophique contemplative”, décrit l'intellectuelle. À l'instar du bouddhiste en méditation, regarder en soi nous permet de “sortir de l'automatisme fou où on n'a pas de temps pour rien” et de “se transformer”. C'est aussi un moyen de ressentir à nouveau son irremplaçabilité. Le troisième principe mis en avant par Cynthia Fleury est celui de la “vis comica”, la “force comique” : cette capacité à créer de la distanciation face aux catastrophes et aux difficultés de la vie, à ne pas entrer dans le cercle vicieux de la déprime et du pessimisme. “Je parviens à sublimer le néant qui se trouve face à moi et à faire de l'absurde autre chose que du nihilisme. J'en fais une œuvre ou un engagement”, illustre-t-elle.

RETRouver LE DÉSIR

Interrogée en ce sens par le public de l'Heure H, Cynthia Fleury a également abordé la question du courage avec sa casquette de psychanalyste. Comment le thérapeute peut-il inciter son patient à redevenir acteur de sa vie ? “Le premier métier d'un analyste est de redonner du sentiment capacitaire à un individu qui se sent en situation de vulnérabilité extrême”, décrypte l'auteure des Irremplaçables. Dans un premier temps, il lui donne des exercices à faire. C'est à partir d'une certaine forme d'obligation et de routine que va ressurgir le désir et que la mécanique du courage va se remettre en marche.

Si elle a évoqué les graves dysfonctionnements de la société actuelle, Cynthia Fleury a aussi, il faut le souligner, mis en évidence l'émergence ces dernières années d'une grande capacité créatrice dans l'Hexagone. “La France est le premier territoire au monde en termes de fab labs, avance la psychanalyste. On trouve des insularités considérables d'innovations sociales et économiques : les maker spaces, les incubateurs, les collectifs associatifs... Une partie de la France s'est lancée sur ce terrain-là, et ça marche.” De quoi garder espoir ! ●

* La Fin du courage (Fayard, 2010)

“JE N'ÉTAIS QU'UN ROUAGE, ON AURAIT PU ME REMPLACER, J'ÉTAIS REMPLAÇABLE.”
Adolf Eichmann lors de son procès en 1961